

Présentation de la statue du Saint pour les 70 ans de la chapelle du Hameau de Palette.

Mes chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, en nous rassemblant dans ce hameau de Palette, dans cette chapelle construite il y a maintenant 70 ans, nous ne faisons pas seulement mémoire d'une pierre posée par la foi d'une famille d'un vœu et d'un village.

Nous faisons aussi mémoire d'un homme.

Un homme pauvre.

Un homme fragile.

Un homme presque invisible aux yeux de ses contemporains.

Et pourtant, un homme que Dieu a choisi pour rappeler au monde que la sainteté peut naître là où l'on ne l'attend pas.

Cet homme s'appelait Benoît-Joseph Labre.

Un saint pour notre temps

Si quelqu'un incarne la sainteté à l'aube de notre temps, c'est bien Benoît-Joseph Labre.

Pèlerin errant sur les routes d'Europe, mendiant sans toit ni richesse, il ne possédait qu'une seule certitude : une confiance absolue en Dieu. Vêtu de haillons, s'appuyant sur un bâton usé par les chemins caillouteux, il poursuivait un unique but : la rencontre tant désirée avec le Seigneur.

À l'époque des Lumières, la route appartenait encore aux marcheurs. Des charrettes et des cavaliers sillonnaient les chemins, tandis que les carrosses glissaient lentement sur les grandes voies. Chaque pas résonnait comme une prière, chaque détour offrait une nouvelle perspective sur l'immensité du monde. Les étendues parfois désertes invitaient à la méditation et à la contemplation.

Sur ces routes vivaient de nombreux vagabonds et mendiants, mais il y avait aussi assez de vrais pèlerins pour qu'un chrétien pénitent ne surprenne personne. On pouvait croiser un homme marchant vers un sanctuaire, accomplissant un vœu ou cherchant Dieu dans la solitude du chemin.

Tel apparaissait celui qui allait devenir saint Benoît-Joseph Labre : un pèlerin pauvre, presque invisible, mais suscité par Dieu pour rappeler au monde la force de l'Évangile vécu dans sa radicalité.

Le pèlerin des sanctuaires

Pendant des années, Benoît-Joseph marcha de sanctuaire en sanctuaire : Lorette, Assise, Rome, Montserrat, Saint-Jacques-de-Compostelle... mais aussi en France et en Provence.

La tradition provençale garde la mémoire de son passage à Aix-en-Provence, à la Sainte-Baume, à Saint-Maximin, à Beaurecueil, à Gémenos... et ici même, dans la région du Tholonet, au hameau de Palette et sur le massif du Montaignet.

Après être passé par Lunel, Montagnac et Montpellier, son séjour dans votre région se situe entre décembre 1773, lorsqu'il arriva au hameau des Bellons, à Artigues, où il faillit perdre la vie sous le froid intense de l'hiver. Recueilli et soigné, Benoît-Joseph, en reconnaissance, concéda à Sébastien Bellon et à sa descendance le don de guérir, pendant sept générations, les fractures, entorses et maux similaires.

Puis, à Aix-en-Provence, son pèlerinage se prolongea jusqu'en février ou mars 1774. Le " saint vagabond " séjournait souvent sur ces collines, et la grotte de Chicalon, c'est pourquoi beaucoup l'appelèrent :

" Le Pauvre du Montaignet " .

Un homme de prière

Ce qui frappait le plus ceux qui le rencontraient était sa manière de prier. On disait : **" On n'avait jamais vu quelqu'un prier ainsi. "**

Il pouvait rester des heures devant le tabernacle, immobile, les yeux baignés de larmes.

Pour lui, l'adoration eucharistique était respiration, refuge et joie. Sa vie nous montre que la sainteté n'est pas une performance héroïque, mais une fidélité simple à l'amour de Dieu.

Un moment de grâce pour le hameau de Palette

Et c'est ici, chers frères et sœurs, que cette histoire rejoint la vôtre.

En 1944, dans les heures tragiques de la guerre, les habitants du hameau de Palette firent un vœu.

Le 20 août, devant l'avancée des troupes allemandes et la menace de combats avec l'armée américaine, la famille Houchard confia la protection du village à saint Benoît-Joseph Labre.

Contre toute attente, le hameau fut épargné.

En reconnaissance, une chapelle fut construite en 1956, accomplissant le vœu de la famille Houchard.

Aujourd'hui, nous célébrons les 70 ans de cette chapelle.

C'est avec une profonde émotion que la communauté labrienne des frères et sœurs de saint Benoît-Joseph Labre dépose, à cette occasion, une statue du saint.

Ainsi, sa présence continue d'accompagner ce lieu de prière.

Cette statue, originaire d'une chapelle privée du Nord de la France, fut tragiquement endommagée lors de l'effondrement de celle-ci. Construite en 1882, elle fut retrouvée, restaurée, puis oubliée dans un débarras. Des années plus tard, remise en vente, je l'ai acquise.

À la suite d'une conversation avec Monsieur Paul Dubois, j'ai veillé à ce qu'elle vous parvienne pour les 70 ans de la chapelle.

Cette statue porte les marques du temps et des prières qu'elle a reçues.

Elle garde en elle le souffle de la foi des générations passées, les murmures des cœurs tournés vers Dieu avec espérance et confiance.

Chaque éraflure, chaque patine est un témoin silencieux de la persévérance de la prière humaine.

Elle nous rappelle que la grâce peut transformer toutes les épreuves en lumière.

Ainsi, cette statue oubliée retrouve aujourd'hui une demeure, des habitants et une prière.

" Notre église est l'église des saints ", disait Bernanos.

Ici, passé et présent se rejoignent dans la communion des cœurs qui aiment Dieu. Les prières de ceux qui sont partis s'unissent à celles de ceux qui restent, visibles et invisibles, formant ce lien vivant de la communion des saints.

Qu'elle devienne pour vous un signe de fidélité et d'espérance.

Qu'elle veille silencieusement sur vos foyers, comme autrefois le saint pèlerin veillait sur les routes de Provence.

Qu'elle rappelle aux générations futures que la foi humble d'un village peut traverser l'histoire, survivre aux épreuves et devenir source de bénédiction.

Comme saint Benoît-Joseph Labre, pauvre parmi les pauvres mais riche de Dieu, nous apprend : rien n'est jamais perdu lorsque tout est confié à la Providence.

Conclusion

Alors, pour conclure, chers frères et sœurs :

En ce jour, en ce lieu où se rejoignent mémoire, histoire et prière, contemplons ce que Dieu peut accomplir à travers la foi simple et humble de ses enfants.

La statue dans la chapelle de Palette n'est pas seulement un objet ancien.
Elle est le témoin vivant d'une fidélité qui traverse les âges, d'une espérance qui ne meurt jamais et d'une présence qui continue de nous accompagner.
Comme saint Benoît-Joseph Labre l'a vécu dans sa vie de pèlerin, nous aussi sommes appelés à marcher sur les chemins de Dieu.

Portons dans nos cœurs la confiance et la générosité.
Offrons nos pauvretés, nos fragilités et nos épreuves à Celui qui transforme tout en lumière.

Cette statue, chargée de prières et de souvenirs, est le symbole que notre foi peut traverser le temps.

Que l'amour de Dieu ne s'éteigne jamais.

Chaque acte de dévotion, si humble soit-il, participe à l'œuvre de la Providence.

Que ce lieu, cette chapelle et cette statue soient pour vous un phare d'espérance et de joie.

Que chaque regard posé sur saint Benoît-Joseph Labre réveille en vous la certitude que Dieu veille, que le Christ ressuscité marche à nos côtés et que sa lumière éclaire toujours notre route.

Rappelons-nous : le vrai trésor n'est pas dans les richesses ni dans les honneurs, mais dans l'amour que nous portons, dans la fidélité de nos prières et dans la confiance que nous mettons en Dieu.

Alors, frères et sœurs, en ce jour de grâce et de joie, prions ensemble pour que cette chapelle, cette statue et ce village deviennent toujours davantage un lieu où le Christ ressuscité est accueilli, aimé et glorifié.

Et qu'à l'exemple du saint pèlerin, nous marchions chaque jour dans la lumière de son amour, confiants que l'espérance et la fidélité portent toujours du fruit.

**Donné au hameau de Palette – Le Tholonet, le 25 avril 2026
Pour les 70 ans de la chapelle Saint Benoît-Joseph Labre**

Frère Alexis, fl